

INSUPPORTABLE BROUILLON ?

Stéphanie Michieletto
Collège de Vieux Condé

Mois de novembre en classe de cinquième. Le deuxième chapitre de l'année s'intitule *Portraits d'aventuriers, de Lancelot à Jack Sparrow*¹. Tout en rencontrant le capitaine Némó, Don Quichotte, Philéas Fogg ou Gulliver, les élèves écrivent divers portraits dans le double objectif de travailler le texte descriptif et d'utiliser un vocabulaire spécifique. L'activité que je leur propose alors comporte plusieurs étapes : ils écrivent d'abord de façon individuelle un portrait, puis, en groupe, ils lisent et analysent un corpus de portraits pour revenir finalement sur leur texte et proposer des améliorations à l'aide du travail effectué en lecture et en s'appuyant sur des ressources lexicales. Le but principal de cette activité est de mettre les élèves en position d'amélioration de leur texte, de faire en sorte qu'ils acceptent de considérer leur premier texte comme un brouillon et retravailler ainsi cette « matière brute ».

ÉCRIRE UN TEXTE

Au moment de l'élaboration de cette activité, il m'a semblé difficile de demander aux élèves d'écrire un portrait d'aventurier sans leur fournir un déclencheur d'écriture. Je voulais qu'ils écrivent le portrait de leur aventurier, endossant l'habit de l'écrivain qui crée ses personnages². J'ai pensé dans un premier temps leur proposer un corpus de portraits photographiques mais cela coupait court à toute créativité. J'ai ensuite eu l'idée de leur faire dessiner ou créer par collage leur personnage. Mais, en classe, nous rions assez souvent de nos compétences artistiques respectives pour que je ne tente pas l'expérience... J'ai alors pris le parti

-
1. Il s'agit du héros du film *Pirates des Caraïbes, La Malédiction du Black Pearl*, de Gore Verbinski, produit par Jerry Bruckheimer, 2003.
 2. Cela me permettait également de voir de façon tangible leurs représentations de « l'aventurier » après quelques semaines de travail autour de cet archétype.

de chercher sur Internet et j'ai trouvé un site qui permettait de fabriquer des portraits-robots³. Les élèves ont donc travaillé une heure en salle-pupitre durant laquelle ils ont créé et imprimé le portrait-robot de leur personnage puis ils en ont fait la description dans un texte écrit à l'aide d'un logiciel de traitement de texte.

Après une rapide prise en main (la page Internet est en anglais mais cela n'a pas vraiment posé problème aux élèves), j'ai vu apparaître des visages qui ne correspondaient pas du tout à mes représentations de « l'aventurier » (marquée que j'étais par l'interprétation d'Indiana Jones par Harrison Ford⁴) mais qui satisfaisaient pleinement mes élèves⁵. Les textes ont ensuite été écrits répondant à la consigne : en vous aidant du portrait-robot que vous venez d'imprimer, écrivez le portrait de votre aventurier. Voici quelques textes d'élèves⁶ :

Carlo est un homme aventurier, il a un visage plutôt jeune. Il a une trentaine d'années, il porte très souvent des lunettes de soleil, qu'il dit être son porte-bonheur. Il a des lèvres un peu fines, un nez de taille moyenne, des yeux fixant droit devant lui et des oreilles collées à son visage. Il a des cheveux courts, noirs et il y met du gel pour faire tenir ses mèches en genre de pointes. Il aime le danger et les surprises mais il déteste les imprévus.

Mon aventurier s'appelle Corentin. Il a des gros yeux endormis. Il a les cheveux noirs pas trop longs. Mon aventurier a une grosse bouche. Il a une moustache noire courte. Il a une courte barbe noire et grise. Il a des petites oreilles cachées sous ses cheveux. Mon aventurier aime tout ce qui est dangereux et partir à l'aventure. Il aime trouver des mystères dans la forêt ou dans la jungle. Il aime bien gagner contre tous. Il adore lire des livres d'aventures et faire comme eux !

Il s'appelle Tim Vegas, il a des cheveux lisses mais pas courts ni longs. Tim Vegas met des lunettes, a une barbichette et une petite barbe. Il a de grosses lèvres et un menton bien rond. Tim Vegas aime les aventures dans des pays étrangers comme l'Australie. Il travaille en solitaire.

Mon aventurier a des cheveux courts et pointus. Il porte des lunettes. Mon aventurier a une grosse bouche. Il a un grand nez. Il a de grandes oreilles. Il a des sourcils fins. Il a des gros yeux.

Pierre le Grand

VI : Il était soldat pendant la guerre d'Algérie, il n'a tué personne mais il apportait des munitions. Il a sauvé la vie d'un de ses camarades.

DESCRIPTION : Il est grand, maigre, il a les cheveux blonds et châains. Il a de petits sourcils, des yeux en amande de couleur noire. Il a aussi une fine bouche, il a une barbichette.

Nom : Mégane

Profil : jeune fille de 30 ans aux cheveux noirs, mi-longs, yeux de couleur gris foncé et de très fins sourcils.

3. <http://flashface.ctapt.de/>

4. Nous avons d'ailleurs travaillé en classe le début d'*Indiana Jones et les aventuriers de l'Arche perdue*, de Steven Spielberg, produit par Georges Lucas, 1981.

5. Voir annexe 1.

6. Seule l'orthographe a été corrigée.

Bon caractère, une forte passion pour les chevaux et les garçons blonds aux yeux bleus.

Elle aime la mode et partir vers l'inconnu. Elle aime les films d'aventure et de fiction, les histoires mystérieuses.

Mon aventurière s'appelle Lisa, elle a 26 ans. Elle est née le 18 janvier. Elle a les cheveux courts et bruns. Lisa a une fine bouche et des yeux verts bridés.

Mon aventurière a un nez assez pointu. Elle est très généreuse mais elle n'aime pas qu'on lui marche dessus.

On peut faire plusieurs remarques sur ces textes : ils sont assez courts, présentent de nombreuses répétitions et le vocabulaire utilisé est assez basique. Ils sont assez souvent scindés en deux parties : portrait physique d'abord puis portrait moral. L'écriture est proche d'un style journalistique ou policier certainement induit par le déclencheur d'écriture, le portrait-robot. Alors que je m'attendais à un écrit plutôt littéraire, proche des lectures faites en classe, j'ai obtenu de véritables « portraits-robots en mots ». Les élèves ont essayé de transformer leur portrait-robot en mots de façon la plus objective possible avec le vocabulaire dont ils disposaient.

LIRE ET COMPARER

La deuxième partie de l'activité a débuté par un travail de lecture en groupe afin que chacun puisse confronter ses idées à celles des autres. Les élèves ont alors reçu un corpus de 25 portraits⁷ assez courts issus de textes littéraires ou de littérature de jeunesse⁸ et une grille d'analyse. Chaque groupe a d'abord lu les extraits puis en a choisi 6. La grille d'analyse comportait trois lignes à compléter :

- Qu'est-ce que l'auteur a choisi de décrire de son personnage ?
- Quelles informations donne-t-il sur ce qu'il a choisi de décrire ?
- Quelle image veut-il donner de son personnage ?

Le but de ce travail était évidemment que les élèves se rendent compte qu'un portrait n'est pas neutre, que son auteur peut l'orienter de façon méliorative ou péjorative, qu'il fait des choix et ne décrit pas tout. Ce travail, effectué en groupe, n'a pas posé de problème majeur ; les élèves ont rapidement cerné les choix et intentions des auteurs choisis.

J'ai ensuite distribué à chacun son texte imprimé accompagné du portrait-robot réalisé en salle pupitre. La consigne était d'améliorer son écrit sur la version imprimée en travaillant sur les répétitions (il/elle, être et avoir essentiellement) et en s'aidant de la grille d'analyse du travail précédent ainsi que d'une fiche de vocabulaire sur le portrait⁹.

Les élèves ont été un peu déstabilisés par la chronologie du travail : ils s'attendaient à produire un texte définitif sur l'ordinateur et il leur a paru étrange de lui donner le statut de texte intermédiaire. Mon objectif était qu'ils retravaillent leur production sans avoir à la recopier. Je souhaitais qu'ils voient cet écrit comme une

7. Voir annexe 2.

8. Ce corpus est tiré d'un travail sur la description de personnages trouvé sur le site de l'Inspection de L'Éducation Nationale de Pezenas : <http://ien34.11.free.fr/circons/ressources/prodecri/portr-sd.htm>, présenté par Claude Valéro, maître G et Didier Meur, conseiller pédagogique dans le cadre d'une animation pédagogique intitulée « Donner du sens à la production d'écrits ».

9. Voir annexe 3 (document trouvé sur Internet sans aucune référence).

matière à travailler, à raturer, à compléter. Le texte de départ devenait un brouillon sans avoir prononcé le mot, mais pas un brouillon « propre » que l'on recopie à l'identique ou presque, plutôt un « brouillon d'écrivain » offrant au regard les choix de son auteur. Après s'être assurés qu'ils avaient bien compris la consigne (« Madame, on doit vraiment écrire sur la feuille ? Vous êtes sûre ? »), les élèves se sont mis au travail. Ils ont utilisé différentes techniques.

Texte raturé et réécriture dans le corps du texte

~~son prénom est~~ Mon aventurière ~~so m'ent la~~
~~Alice est~~ ~~son~~ ~~mus au monde~~
 - Elle se prénomme Alice, elle est âgée de de 23 ans elle est née
 en novembre. Elle a les yeux vert plus tôt endormie, le menton
 pointu d'un homme bien rasé, ~~Les~~ ^{Ces} cheveux noirs et court pour ne
 pas avoir besoin de faire des queues. Elle a des sourcils noir et
 épais, elle a des petites oreilles, de fines lèvres mais qui se ^{servent à ces}
 beaucoup trop pour une aventurière ! Sans s'oublier son fidèle ^{cheveux}
 compagnon August le lapin a l'épée magique qui lui est âgée de 6
 ans, ~~il est de couleur~~ ^{il est} noir & marron. Ensemble ils ont parcouru de
 nombreuses îles dangereuse au fin fond du monde las-bas ^{à l'aven}
 avait chape-vampires, eccuralies, chenillases, Des endroits très
 peu fréquenter par les hommes " civilisé ". Mais malgré tout sa
 elle ne sort jamais sans sa boite de maquillage et sa brosse a
 cheveux ! Sa phrase ~~citer la plus~~ ^{est} souvent pour ne pas ce
 décourager : << Garde la pêche ! >>.
~~de~~
 Lucrèce est

Texte raturé et utilisation de « notes de bas de page »

Adélaïde l'Aventurière

~~Elle s'appelle Adélaïde, elle a les cheveux mi-cour mi-long, ces cheveux sont châtain.~~
~~* Elle a les yeux en amande et bleu. Elle a un menton assez pour.~~ ^{* Elle a une bouche}
~~assez longue. Elle aime s'aventurer dans les pays qu'elle ne connait pas, elle se~~
~~recherche de nouvelle saveur pour son pays et aussi des trésors enfoui dans la mer.~~
~~Elle habite en Angleterre chez ces parents, elle est assez pauvre donc elle est pour~~
~~elle recherche des trésors et de nouvelle saveur. Elle voudrais pouvoir~~
~~redevenir riche pour mieux se nourrir elle est ces parents.~~

* Ces yeux sont en amande et bleu.
 * Une jolie bouche large sur son visage jeune.
 * Son rêve est de redevenir riche pour mieux se nourrir.

Texte raturé et modifications intégrées dans le texte réécrit à la main

Il s'appelle Tim Vegas, ~~Il~~ a des cheveux lisse mais pas court ni long. Tim Vegas met des lunettes, ~~à~~ une petite barbichette et une petite barbe. ~~Il~~ a de grosses lèvres et un menton bien rond. Tim Vegas aime les aventures dans les pays étrangers comme l'Australie. Normal il est d'origine australienne. ~~Il~~ travaille en solitaire.

x Tim Vegas a

Il s'appelle Tim Vegas, cet homme possède des cheveux lisse mais ni court ni long. Tim Vegas met des lunettes, ^{porte} ~~possède~~ une petite barbichette et une petite barbe. De grosses lèvres et un menton bien rond ~~décor~~ son visage. Tim Vegas aime les aventures dans les pays étrangers comme l'Australie. Normal ~~il~~ est aventurier et d'origine australienne. Ce jeune homme travaille en solitaire.

Texte non raturé et modifications intégrées dans le texte réécrit à la main

Mon aventurier

Mon aventurier s'appelle Ugo. Il a les cheveux court et noir, une barbe noire. Des gros yeux, un gros nez et une grosse bouche. Il aime partir à l'aventure, il aime le danger, il aime la nature et les animaux dangereux, il n'aime pas perdre les combats, il aime gagner, il aime la forêt, la jungle se mêle de toutes les histoires qui ne le concerne pas, il aime avoir des ennues.

Mon aventurier s'appelle Ugo. Ce personnage a les cheveux court et noir, une barbe noire. Des gros yeux, un gros nez et une grosse bouche. Il aime partir à l'aventure, le danger, la nature et les animaux dangereux, la forêt, la jungle, aussi des ennues. Ugo n'aime pas perdre les combats. Ugo est horrible, il est riche et énorme. Ugo est gourmand, bête.

Texte entièrement raturé et modifications intégrées dans le texte réécrit à la main

~~Il est un aventurier très méchant, il est chauve. Il a des yeux bleu foncé, il a la peau pâle. Il adore le sang, c'est un aventurier qui attrape les méchants il aime la viande mais il déteste les légumes, sa passion c'est la danse classique il adore écouter les petits oiseaux chanter. Il mesure 2,5m, il pèse 70kg.~~

Sandi palpe avait des petits yeux, des sourcil assés
fain, un gros nez et une bouche énormes. Sa tête était
rasait, il n'avait pas de barbe ni de moustache. Sandi faisait
2,2m et pesait jusqu'à 85kg, mon personnage
possède que des dents en or, méchant et sadique
mais malgré ça Sandi était amoureux de Gertrude.
Mon personnage a fait 5 ans de prisons, ne voulant
pas y retourner, Sandi devint aventurier. Son
secret ces que ^{Sandi} porte des l'antille

Les deux derniers travaux montrent la difficulté qu'ont eu mes élèves à présenter un travail « sale », comme ils l'ont qualifié. Il était impensable de rendre un écrit « transitoire » alors que c'est ce que demandait clairement la consigne. D'ailleurs la majorité de la classe a recopié le texte retravaillé. Sur 23 travaux, 18 présentaient sous le texte imprimé un texte réécrit « proprement » à la main et sur les 5 travaux sans texte « propre », 3 n'avaient, en fait, pas eu le temps de le recopier. Alors que mes élèves ne recherchent pas assidument le travail supplémentaire, presque tous ont fait plus que ne demandait la consigne. Ils ont ressenti le besoin de réécrire le texte alors que le travail d'amélioration avait été réalisé et que je l'avais parfois même validé en passant dans les rangs. Certains ont même tracé des lignes sur la feuille blanche, d'autres ont préféré accompagner leur travail d'une copie pour ne pas écrire sous le premier texte.

Est-ce la présence d'un texte tapuscrit qui a entraîné cela, figeant définitivement le texte imprimé ou le « sacralisant » ? Est-ce le fait de devoir rendre au professeur ce travail ? Les élèves considéraient-ils leur texte comme achevé ? Il fallait, d'après eux, que le texte final soit lisible et propre alors que ce qui m'intéressait justement était la lisibilité du brouillon, des étapes de réflexion sur l'écriture. Pour mes élèves, « le brouillon n'est pas un travail », « c'est quelque chose que l'on jette, pas quelque chose que l'on note ». Il était insupportable, même pour les moins scolaires, de rendre cet état éphémère de l'écriture, voué à un usage personnel. « Un brouillon, ça ne se rend pas. Ça ne se fait pas ! » Le professeur ne doit pas voir les dessous de l'écriture d'un texte, tout comme un livre présente la version finale voire définitive d'un récit, par exemple. Ce fut l'occasion de présenter aux élèves l'exposition virtuelle de la BNF *Brouillons d'écrivains*¹⁰ et de parler un peu de critique génétique. Nous avons regardé en classe les brouillons de Balzac et Hugo. Les élèves ont été surpris par ces pages : « C'est illisible ! », « c'est sale,

10. <http://expositions.bnf.fr/brouillons/index.htm>

Madame ! », « On n'arrive pas à le lire ! ». Grâce aux explications du site de la BNF, ils se sont rendu compte qu'écrire n'est pas forcément un travail linéaire. Cette activité a donc été l'occasion pour les élèves de réfléchir sur les strates de l'écriture et sur leurs représentations d'un « texte propre ». Mais elle a aussi été pour moi un outil pour réfléchir au passage au brouillon.

Je souhaitais montrer aux élèves l'utilité du brouillon, voire sa nécessité. Or si l'on regarde les textes retravaillés, on peut remarquer qu'ils sont généralement moins bons que les premiers écrits. Les tournures de phrases sont parfois plus maladroites, les élèves cherchant à tout prix à éviter les répétitions (telle était d'ailleurs la consigne, mais ils les ont souvent remplacées par d'autres...) Par exemple, « elle se prénomme Alice, elle est âgée de 23 ans, elle est née en novembre » devient, après une chasse au pronom personnel, « son prénom est Alice, Alice est âgée de 23 ans, sa mère l'a mise au monde en novembre ». Dans d'autres travaux, des liens logiques disparaissent, aidant pourtant à la compréhension : « Elle habite en Angleterre chez ses parents. Elle est assez pauvre donc c'est pour cela qu'elle recherche des trésors et de nouvelles saveurs. Elle voudrait pouvoir redevenir riche pour mieux se nourrir, elle et ses parents » devient « Elle habite en Angleterre chez ses parents ; assez pauvre, elle recherche des trésors et de nouvelles saveurs. Son rêve est de redevenir riche pour mieux se nourrir ». Des personnages oxymoriques s'appauvrissent et perdent de leur substance romanesque : « Il adore le sang, c'est un aventurier qui attrape les méchants, il aime la viande mais déteste les légumes ; sa passion, c'est la danse classique. Il adore écouter les petits oiseaux chanter ». Ce personnage deviendra après réécriture un aventurier dont le seul secret est de porter des lentilles...

Fallait-il vraiment passer par la réécriture, « l'amélioration du premier jet » ? Pourquoi l'écrit retravaillé devient-il souvent moins bon que le texte de départ ?

LA FORME PLUS QUE LE FOND ?

Les élèves ont eu le sentiment d'un travail bien fait, propre et lisible mais avaient-ils vraiment effectué le travail demandé ? Si l'on s'en tient à la consigne de la deuxième partie de l'activité (améliorer son écrit sur la version imprimée en travaillant sur les répétitions et en s'aidant de la grille d'analyse des six portraits ainsi que d'une fiche de vocabulaire), on peut dire pourtant que la réussite est incomplète.

En examinant les textes d'élèves présentés plus haut, on remarque que le travail sur les répétitions a été globalement effectué de façon maladroite parfois, que le vocabulaire s'est un peu étoffé et que le point de vue descriptif n'a quasiment pas changé. Les élèves ont traité en premier la consigne la plus aisée, éviter les répétitions. Ils ont ensuite essayé d'utiliser un peu la fiche de vocabulaire mais n'ont pas eu recours à la grille d'analyse qui mettait en avant les choix effectués par un auteur. Pour les obliger à réfléchir à cet aspect de l'écriture d'un portrait, il aurait peut-être fallu modifier quelque peu cette grille en ajoutant une dernière colonne leur demandant d'analyser leur propre production :

	Texte 1	Texte 2	Texte 3	Texte 4	Texte 5	Texte 6	Ton texte
Qu'est-ce l'auteur a choisi de décrire de son personnage ?							
Quelles informations donne-t-il sur ce qu'il a choisi de décrire ?							
Quelle image veut-il donner de son personnage ?							

Mais cette modification aurait encore alourdi la charge cognitive demandée aux élèves et visiblement trop lourde...

Demander aux élèves de réfléchir sur le point de vue qu'ils avaient adopté tout en supprimant les répétitions et en travaillant le vocabulaire était extrêmement complexe. Néanmoins, on peut se demander à quel point le besoin d'« écrire au propre » a empêché l'approfondissement du travail de réécriture. Les brouillons analysés plus haut sont le signe qu'il y a finalement peu d'intérêt à travailler la grammaire de texte sans essayer de donner conscience aux élèves que le texte forme un tout. Leurs modifications, ponctuelles, s'intègrent mal au texte de départ, elles « sonnent faux ». Le corpus de 25 portraits et la grille d'analyse sont très peu utilisés. Peut-être aurait-il fallu proposer d'autres consignes. Les élèves auraient pu, par exemple, retravailler leur texte en imitant un portrait du corpus ou en changer le point de vue. Ce changement de support, abandonnant le portrait-robot du départ, aurait peut-être permis de revenir à une écriture plus littéraire...

Même si les objectifs d'écriture n'ont pas été complètement atteints, les élèves ont pourtant réfléchi à la notion de brouillon, ont saisi que l'écriture n'est pas forcément spontanée et que même les « grands auteurs » retravaillent leur texte. Si cette simple activité ne transformera pas d'un coup de baguette magique les représentations qu'ont les élèves du brouillon, on peut espérer qu'elle contribuera à montrer que le travail sur l'écriture n'est pas une punition, un passage obligé pour celui qui est incapable d'écrire correctement du premier trait de stylo mais un nécessaire modelage d'une « matière brute ».

Cette activité aura peut-être été un jalon pour passer de ce que Martine Alcorta¹¹ nomme « brouillon linéaire » au « brouillon instrumental » :

Le brouillon linéaire : c'est un brouillon qui présente peu de différences avec le texte final, il est entièrement rédigé et peut faire éventuellement l'objet de quelques révisions et réécritures, mais qui restent très locales.

Le brouillon instrumental : c'est un brouillon qui présente des structures écrites qui rompent avec l'aspect linéaire de l'écrit de communication. On y trouve non plus des phrases mais des mots et groupes de mots, une utilisation bidimensionnelle de l'espace graphique, sous forme de listes et de tableaux et

11. *Utilisation du brouillon et développement des capacités d'écrit*, Martine Alcorta, Revue Française de Pédagogie, n° 137, octobre-novembre-décembre 2001, p. 95-103.

le recours à des outils graphiques qui ne sont plus des mots, mais des flèches, des numéros et autres symboles.

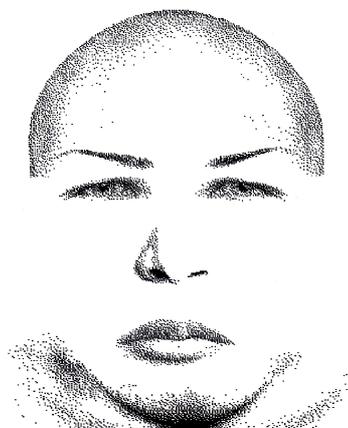
Au terme de sa recherche, elle montre que le passage au brouillon instrumental s'effectue vers la fin du collège marquant une évolution dans les capacités d'écriture :

On peut concevoir cette restructuration des capacités d'écrit comme une maîtrise seconde du processus d'écrit où le scripteur peut intervenir non pas seulement au niveau du produit final mais au niveau du processus même d'écriture. Le brouillon instrumental, par la mise en place de nouvelles formes d'écrit, permet de contrôler, planifier, d'organiser l'écrit final. L'écrit restructure, réorganise l'écrit, comme il peut réorganiser, restructurer d'autres fonctions comme la mémoire ou le langage oral. L'écrit devient un écrit retravaillé par l'écrit, on observe alors une scripturalisation du processus d'écriture qui est en général le comportement des scripteurs confirmés. Ces outils d'écrit que sont les brouillons instrumentaux permettent au scripteur de contrôler, maîtriser leur propre processus d'écriture et d'entrer ainsi dans les formes complexes de la culture d'écrit, dans ce que l'on pourrait appeler « une maîtrise seconde de l'écrit ».

Pourtant, à l'issue de ce travail, je doute que ce passage par la réécriture permette d'améliorer l'écrit. Les élèves se sont appliqués à remplir des « micro-tâches » (éliminer les répétitions, varier les reprises nominales ou chasser les verbes avoir et être) et ont abouti à une vision morcelée de leur texte, lequel s'est transformé en une sorte de patchwork mal cousu. Il aurait peut-être été plus enrichissant de travailler à développer une conscience discursive, à faire sentir aux élèves l'unité d'un texte plutôt que de les conduire à créer un texte fait de multiples pièces rapportées. Plutôt que de travailler par réécritures, par amélioration d'un texte de départ, il aurait peut-être été plus intéressant de travailler par exercices d'écriture successifs afin de toujours conserver une cohérence textuelle.

Cette activité m'a donc permis de m'interroger sur le caractère insupportable du brouillon pour les élèves du fait des ratures, des « saletés », de l'obligation de rendre un travail « soigné » mais aussi sur le caractère nécessaire voire obligatoire du brouillon dans mes représentations d'enseignante.

ANNEXE 1. PORTRAITS D'AVENTURIERS



ANNEXE 2. PORTRAITS À ANALYSER

Devant le guéridon, un homme était assis, de quarante à quarante cinq ans, petit, gros, trapu, rougeaud, en bras de chemise, avec des caleçons de flanelle, une forte barbe courte et des yeux flamboyants... Cet homme, c'était Tartarin, Tartarin de Tarascon.

Alphonse Daudet, *Tartarin de Tarascon* (J'ai Lu)

Ah ! qu'elle était jolie, la petite chèvre de Monsieur Seguin ! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande ! Et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre...

Alphonse Daudet, *Lettres de Mon Moulin*

Le vieil homme était maigre et sec, avec des rides comme des coups de couteau sur la nuque. Des taches brunes causées par la réverbération du soleil sur la mer des Tropiques marquaient ses joues ; elles couvraient presque entièrement les deux côtés de son visage ; ses mains portaient les entailles profondes que font les filins au bout desquels se débattent les lourds poissons... Tout en lui était vieux, sauf son regard qui était gai et brave, et qui avait la couleur de la mer.

Ernest Hemingway, *Le vieil homme et la mer* (Gallimard Folio)

Ugolin venait d'atteindre ses vingt-quatre ans. Il n'était pas grand, et maigre comme une chèvre, mais large d'épaules, et durement musclé. Sous une tignasse rousse et frisée, il n'avait qu'un sourcil en deux ondulations au-dessus d'un nez légèrement tordu vers la droite, et assez fort, mais heureusement raccourci par une moustache époincée qui cachait sa lèvre ; enfin ses yeux jaunes, bordés de cils rouges, n'avaient pas un instant de repos, et ils regardaient sans cesse de tous côtés, comme ceux d'une bête qui craint une surprise. De temps à autre, un tic faisait brusquement remonter ses pommettes, et ses yeux clignotaient trois fois de suite : on disait au village qu'il « parpelégeait » comme les étoiles.

Marcel Pagnol, *Jean de Florette* (Le Livre de Poche)

José Arcadio, l'aîné des enfants, avait quatorze ans passés. Il avait une tête carrée, les cheveux hirsutes et le caractère têtu de son père.

Gabriel Garcia Marquez, *Cent ans de solitude* (J'ai Lu)

Au milieu d'une sombre forêt, dans une caverne humide et grise, vivait un monstre poilu. Il était laid ; il avait une tête énorme, directement posée sur deux petits pieds ridicules, ce qui l'empêchait de courir. Il ne pouvait donc pas quitter sa caverne. Il avait aussi une grande bouche, deux petits yeux glauques, et deux longs bras minces qui partaient de ses oreilles et qui lui permettaient d'attraper les souris. Le monstre avait des poils partout : au nez, aux pieds, au dos, aux dents, aux yeux, et ailleurs.

Henriette Bichonnier, *Le monstre poilu* (Gallimard Folio Benjamin)

Il y a plus de mille ans, vivait en Bretagne un Enchanteur qui se nommait Merlin.

Il était jeune et beau, il avait l'œil vif, malicieux, un sourire un peu moqueur, des mains fines, la grâce d'un danseur, la nonchalance d'un chat, la vivacité d'une hirondelle. Le temps passait sur lui sans le toucher. Il avait la jeunesse éternelle des forêts.

René Barjavel, *L'Enchanteur* (Gallimard Folio)

Derrière le comptoir en buis clair se tenait alors Baldini lui-même, vieux et raide comme une statue, en perruque poudrée d'argent et habit bleu à passements d'or. Un nuage de frangipane, eau de toilette dont il s'aspergeait tous les matins, l'enveloppait de manière presque visible, situant son personnage dans des lointains brumeux.

Patrick Süskind, *Le Parfum (Le Livre de Poche)*

Il faut avouer d'ailleurs que Pierrot avait le physique de son emploi. Peut-être parce qu'il travaillait la nuit et dormait le jour, il avait un visage rond et pâle qui le faisait ressembler à la lune quand elle est pleine. Ses grands yeux attentifs et étonnés lui donnaient l'air d'une chouette, comme aussi ses vêtements amples, flottants et tout blancs de farine. Comme la lune, comme la chouette, Pierrot était timide, silencieux, fidèle et secret. Il préférait l'hiver à l'été, la solitude à la société, et plutôt que de parler, il aimait mieux écrire, ce qu'il faisait à la chandelle, avec une immense plume, adressant à Colombine de longues lettres qu'il ne lui envoyait pas, persuadé qu'elle ne les lirait pas.

Michel Tournier, *Pierrot ou les secrets de la nuit (Gallimard Folio Junior)*

Mademoiselle Guimard était très grande, avec une jolie petite moustache brune, et quand elle parlait, son nez remuait : pourtant je la trouvais laide, parce qu'elle était jaune comme un chinois et qu'elle avait de gros yeux bombés.

Marcel Pagnol, *La gloire de mon père (Le livre de Poche)*

Huckleberry portait des vêtements d'homme, toujours en lambeaux. Une seule bretelle retenait son pantalon dont les jambes, toutes trouées, traînaient dans la poussière. Du printemps à l'automne, il allait nu-pieds. À l'occasion, il employait les jurons les plus grossiers.

Mark Twain, *Tom Sawyer (Le Livre de Poche)*

Il était une fois un ogre, un vrai géant, qui vivait tout seul.

Comme la plupart des ogres, il avait des dents pointues, une barbe piquante, un nez énorme et un grand couteau. Il était toujours de mauvaise humeur et avait toujours faim.

Ce qu'il aimait le plus au monde, c'était de manger des petits enfants à son petit déjeuner.

Tom Ungerer, *Le géant de Zéralda*

La bouche large comme un tiroir, deux carrés blancs autour des yeux, une tomate en guise de nez, Bubu tapait sur une boîte de conserve avec une cuillère. Pour le faire taire, Zanzi lui donna une claque, un jet d'eau sortit de son oreille droite. Une autre claque et c'est de son oreille gauche que jaillit une fontaine.

Henri Troyat, *La Grive (Le Livre de Poche)*

Tante Éponge était petite et ronde, ronde comme un ballon. Elle avait de petits yeux de cochon, une bouche en trou de serrure et une de ces grosses figures blanches et flasques qui ont l'air d'être bouillies. Elle ressemblait à un énorme chou blanc cuit à l'eau. Tante Piquette, au contraire, était longue, maigre et ossue, elle portait des lunettes à monture d'acier fixées au bout de son nez avec une pince à linge. Sa voix était stridente et ses lèvres minces et mouillées. Quand elle s'animait ou quand elle était en colère, elle envoyait de petits postillons.

Roald Dahl, *James et la grosse pêche (Gallimard Folio Junior)*

Mais le clou, c'est notre petite sœur. Elle a huit ans. Elle s'appelle Marie-Ange Théron. Elle a un nom d'ange, mais en fait, c'est un démon.

Autrefois, mes frères et moi, on l'appelait Cucu la Praline parce qu'elle est toujours habillée en rose bonbon et qu'elle se dandine. Mais c'est fini, ce beau temps-là. On a été obligés d'enlever « Cucu ». Maintenant, on l'appelle « la Praline » seulement. Et encore, jamais devant Maman ! Parce qu'il faut voir comment Maman la défend sa fille chérie. Ahurissant. Si on a le malheur de lui toucher un cheveu, on se fait scalper sur le champ. Forcément, elle pleure comme elle veut. Et dès qu'elle pleure, Maman fond comme du beurre. Mais c'est du cinéma tout ça. En réalité, la Praline est la fille la plus costaude que j'aie vue de ma vie. C'est pas elle qu'il faudrait protéger contre nous, c'est plutôt nous qu'il faudrait protéger contre elle.

Fanny Joly, *Le réveillon de la Praline* (Hachette Copain)

C'était au Roi des Chèvres que Toa avait vendu Afrique. Pas un méchant homme, le Roi des Chèvres. Seulement, il aimait ses troupeaux plus que tout au monde. D'ailleurs, il avait des cheveux bouclés de mouton blanc, ne mangeait que du fromage de chèvre, ne buvait que du lait de brebis et parlait d'une voix chevrotante qui faisait frétiller sa longue et soyeuse barbiche de bouc.

Daniel Pennac, *L'œil du loup* (Poche Nathan)

Bientôt, l'invisible conducteur coupa le moteur de la moto. Je vis Pépé Révolution pour la première fois ! Je ne suis pas prêt d'oublier cet instant.

Un personnage aux cheveux blancs contourna le side-car. Un petit chien noir s'agrippait à son épaule. Le bonhomme était vêtu d'une grosse veste de cuir brun, d'un pantalon bouffant en plastique jaune, et d'une paire de bottes. Le plus marrant, c'étaient ses gigantesques lunettes rondes. Elles descendaient très bas sur les joues et mangeaient une bonne partie du visage de Pépé Révolution.

Jean-Paul Nozières, *Pépé Révolution* (Magnard)

Yvan Olsen n'était pas bien grand. Plutôt petit et maigre, et peut-être même pas tellement beau.

Il n'avait pas de muscles et ne pouvait casser la figure à personne.

C'est pour cette raison qu'Yvan Olsen se faisait rosser tous les jours.

Ole Lund Kirkegaard, *Tarzan à la gomme* (Poche Nathan)

Le docteur Arsène K. Merlan ne correspondait absolument pas à l'image que Milo se faisait d'un docteur.

Il portait un pantalon flottant à raies qui menaçait de tomber au premier mouvement, une chemise imprimée couverte de palmiers à laquelle deux boutons manquaient, un seul gant, un nez de clown, un nœud papillon à moitié défait et un chapeau tyrolien bosselé avec une plume de chaque côté.

Stephen Manes, *Comment devenir parfait en trois jours* (Rageot)

Autrefois, il y avait un Abominable qui semait la terreur dans tout le pays. Il vivait dans la boue du marais fumant. Il était abominable, affreux, visqueux, verdâtre. Il sentait le poisson pourri et la soupe aux choux. On l'entendait arriver de loin à cause de ses gros pieds qui ébranlaient le sol.

Henriette Bichonnier, *Le Dernier des Abominables* (Rouge et Or)

Je n'avais jamais eu l'occasion de le voir d'aussi près. Il était plutôt petit, avec de grosses moustaches et un visage creusé de longues rides. Comme d'habitude, il portait son éternel béret d'où surgissaient des touffes de cheveux qui n'avaient pas souvent dû voir de peigne. Mal rasé, penché sur sa marmite, au milieu des étincelles et des spirales de fumée, il avait un air farouche qui donnait froid dans le dos.

Michel Piquemal, *Le Jobard* (Milan Zanzibar)

Le journal du soir publiait une importante photo d'Augustus Gloop. Cette photo représentait un garçon de neuf ans, si gros et si gras qu'il avait l'air gonflé avec une pompe extrapuisante. Tout flasque et tout en bourrelets de graisse. Avec une figure comme une monstrueuse boule de pâte, et des yeux perçants comme des raisins secs, scrutant le monde avec malveillance.

Roald Dahl, *Charlie et la Chocolaterie* (Gallimard Folio Junior)

Le Hyéneux s'était tordu de rire, et ils s'étaient bientôt retrouvés tous les trois chez Le Sanglier.

C'est vrai que, quand il enlevait sa casquette, Le Sanglier avait tout à fait une tête de sanglier : une large tête noire, aux cheveux et aux sourcils raides et drus à ne pas pouvoir y passer la main. Et costaud, en plus, avec un air pas commode du tout. (« Quand on prend le métro ensemble, disait Le Hyéneux, on fait le vide. »)

Daniel Pennac, *Cabot-Caboche* (Pocket junior)

Et une affreuse vieille sortit de la baraque. Elle était laide, avec un nez pointu, des furoncles dessus, des longs poils de barbe au menton et des dents acérées. Ses cheveux, sous le chapeau noir, étaient verts. Sa robe déchirée portait des traces de salissures variées, dont certaines dorées luisaient bizarrement au soleil.

Yak Rivais, *La Marmite Enchantée* (Neuf en poche de l'école des loisirs)

Compère Gredin avait une énorme barbe broussailleuse qui couvrait la figure, sauf le front, les yeux et le nez. Ses poils formaient des épis hérissés comme les poils d'une brosse à ongles. D'affreuses touffes lui sortaient même des oreilles et des narines.

Compère Gredin avait l'impression que sa barbe lui donnait l'air particulièrement sage et noble. Mais en vérité, cela ne trompait personne. Compère Gredin était un gredin. Petit gredin dans son enfance, il était maintenant un vieux gredin de soixante ans.

Roald Dahl, *Les deux gredins* (Gallimard folio junior)

ANNEXE 3. LISTE DE MOTS OU D'EXPRESSIONS POUR ÉCRIRE UN PORTRAIT

Aspect physique général

vieux, âgé, jeune, infirme, aveugle...
borgne, sourd, muet, boiteux, manchot...
gros, gras, obèse, corpulent, enveloppé, trapu, bouffi, maigre, maigrichon, mince...
beau, mignon, élégant, charmant, laid, affreux, horrible, vilain, monstrueux, répugnant...
grand, immense, géant, petit, minuscule, nain...
fort, robuste, musclé, faible...

Le visage

pâle, bronzé, rougeaud, ridé, joufflu, bouffi, rond, boutonneux, parsemé de taches de rousseur, parcouru de tics, barbu, moustachu, imberbe, gai, triste, fermé, souriant...

Les cheveux

blonds, bruns, noirs, châains, roux, clairs, foncés, blancs, gris, teintés...
longs, courts, raides, drus, frisés, bouclés, ébouriffés, hirsutes, en bataille, hérissés, avec des épis, brillants, électriques...

La barbe

raide, courte, longue, blanche, une barbiche, un bouc, un collier de barbe...

La moustache

poivre et sel, drue, taillée en pointe, retournée...

Les yeux

bleus, noirs, marrons, noisette, verts, clairs, foncés, couleur de la mer...
bridés, ronds, en amande, saillants, gros, petits, injectés de sang, exorbités, globuleux, vitreux, qui louchent, pétillants de malice, gais, tristes, brillants, flamboyants, vifs, larmoyants, glauques, fardés...
autour des yeux :
lunettes rondes, de soleil...
lorgnons, monocle, lentilles de contact...
cils longs, noirs...
sourcils épais, minces...

Le nez

long, en trompette, tordu, retroussé, poilu, crochu, large, cassé, proéminent, gros, petit, aplati, écrasé, rouge...

Les oreilles

pointues, poilues, décollées, en chou-fleur...

La bouche

tordue, grande, large, étroite, ouverte, souriante...
autour de la bouche : lèvres rouges, gercées, fardées...

Les dents

éclatantes, blanches, plombées, jaunes, verdâtres, tordues, cassées...

La peau

blanche, noire, brune, bronzée, mate, fripée, ridée, sèche, parsemée de taches de rousseur, pleine de boutons...

Les mains

propres, sales, rugueuses, noueuses, longues, fines, moites...
autour de la main : le creux de la main, la paume de la main, les ongles longs, rongés, coupés, limés...

Le caractère

intelligent, rusé, malin — bête, idiot, imbécile, stupide
soigneux — désordonné
intrépide, brave, courageux, hardi, fier — peureux, poltron
distract, étourdi, gaffeur — sûr de lui, attentif
honnête, loyal — malhonnête, voleur, tricheur
grossier, impoli, insolent — poli, bien élevé
avare — généreux
calme, tranquille — nerveux, excité, vif
gai, heureux, drôle, bon vivant — triste, malheureux, mélancolique
tête, désobéissant, capricieux — docile, obéissant
joyeux, sympathique, de bonne humeur, aimable — grincheux, antipathique,
désagréable, de mauvais poil, taciturne, renfermé
gentil, doux, sensible — méchant, brutal, violent, cruel
franc — menteur, hypocrite
réfléchi — impulsif
prétentieux, orgueilleux, vaniteux — modeste
méfiant — confiant, imprudent
timide — bavard, effronté
serviable — égoïste
patient — impatient
prévoyant — insouciant
inquiétant — rassurant
galant — rustre
paresseux, fainéant — vaillant, travailleur
discret — indiscret